

Leçon 6 1^{er} trimestre 2008

Sabbat après-midi, le 2 février 2008

Les paroles du Sauveur: «Vous êtes la lumière du monde», nous révèlent qu'il a confié à ses disciples une mission mondiale. À l'époque du Christ, l'égoïsme, l'orgueil et les préjugés avaient élevé une haute et forte muraille de séparation entre les gardiens officiels des oracles sacrés et les autres nations de la terre. Mais le Sauveur est venu remédier à cet état de choses. Les paroles qui tombaient de ses lèvres ne ressemblaient en rien à celles que le peuple avait l'habitude d'entendre prononcer par les sacrificateurs ou les rabbins. Il a abattu le mur de séparation, ainsi que les préjugés de race et il a enseigné l'amour universel à la grande famille humaine. Il a fait sortir les hommes du cercle étroit de leur égoïsme; il a aboli les frontières et les distinctions de classes. Il n'a fait aucune différence entre les voisins et les étrangers, entre les amis et les ennemis. Il nous a enseigné à considérer toute âme se trouvant dans le besoin comme notre prochain et le monde comme notre champ de travail.

De même que les rayons du soleil éclairent jusqu'aux parties les plus reculées de la terre, Dieu désire que la lumière de l'Évangile parvienne à tous ses habitants.

Thoughts from the Mount of Blessings, p. 42; *Heureux ceux qui*, pp.40, 41

Dimanche, le 3 février 2008

Bien qu'il fût juif, Jésus se mêlait librement aux Samaritains, tenant pour nulles les coutumes pharisaïques de sa nation. Malgré les préjugés de cette dernière, il acceptait l'hospitalité de ces gens méprisés. Il dormait sous leurs toits, mangeait à leurs tables, partageait les repas préparés et servis par eux, enseignant dans leurs rues, les traitant avec la plus grande gentillesse et la plus exquise courtoisie. Tout en attirant leur cœur par les liens de la sympathie humaine, sa grâce divine leur apportait le salut que les Juifs rejetaient.

The Ministry of Healing, p. 26; *Le ministère de la guérison*, p.23

Quel grand intérêt le Christ manifesta envers cette seule femme! Combien sincères et éloquents furent ses paroles! Quand la femme les entendit, elle laissa sa cruche, alla au village et dit à ses amis «Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-ce point le Christ?» Nous lisons que «plusieurs Samaritains de cette ville crurent en Jésus». (Versets 29,39) Qui peut évaluer l'influence que ces paroles exercèrent pour le salut des âmes au cours des années qui se sont écoulées depuis ce jour?

Partout où des cœurs sont ouverts pour recevoir la vérité, le Christ est prêt à les instruire. Il leur révèle le Père et le service que peut accepter celui qui lit dans les cœurs. A ces personnes, Jésus ne parlait pas en paraboles. A elles, comme à la femme au bord du puits, il dit: «Je le suis, moi qui te parle.»

The Ministry of Healing, p.28; *Le ministère de la guérison*, p.24

«Ne dites-vous pas, vous, qu'il y a encore quatre mois jusqu'à ce que vienne la moisson? Eh bien, je vous le dis, levez les yeux et regardez les champs: ils sont blancs pour la moisson.» Il se référait ici au champ d'action de l'Évangile, à l'œuvre du christianisme parmi les pauvres et les Samaritains méprisés. Sa main s'étendit pour les

rassembler dans le grenier; ils étaient «prêts pour la moisson.» Jean 4:35 Il se référait ici au champ d'action de l'Évangile, à l'œuvre du christianisme parmi les Samaritains méprisés. Sa main s'étendit pour les rassembler dans le grenier; ils étaient prêts pour la moisson.

Le Sauveur était au-dessus de tout préjugé de nation ou de peuple. Il était disposé à étendre les privilèges des Juifs à tous ceux qui accepteraient la lumière que sa venue apporta au monde. Contempler ne serait-ce qu'une âme qui le recherche en sortant de la nuit de la cécité spirituelle, lui causait une joie profonde. Ce que Jésus n'avait pas révélé aux Juifs et avait ordonné à ses disciples de garder secret, fut clairement exposé devant les questions de la femme de Samarie, car Celui qui savait toute chose se rendit compte qu'elle ferait un usage correct de sa connaissance et serait l'instrument pour en conduire d'autres à la foi authentique.

Ellen G. White Comments, *SDA Bible Commentary*, vol. 5 p. 1134
Commentaires bibliques d'Ellen White sur Jean 4:35

Lundi, le 4 février 2008

Regardez le centenier qui est venu à Christ. C'est un exemple de foi authentique. Il vint à Christ Lui demandant: «Seigneur, mon serviteur est couché à la maison, atteint de paralysie et souffrant beaucoup. Jésus lui dit: J'irai, et je le guérirai. Le centenier répondit: Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit; mais dis seulement un mot, et mon serviteur sera guéri. Car, moi qui suis soumis à des supérieurs, j'ai des soldats sous mes ordres; et je dis à l'un: Va! et il va; à l'autre: Viens! et il vient; et à mon serviteur: Fais cela! et il le fait. Après l'avoir entendu, Jésus fut dans l'étonnement, et il dit à ceux qui le suivaient: Je vous le dis en vérité, même en Israël je n'ai pas trouvé une aussi grande foi.» (Matt. 8:6b-10)

De quelle sorte de puissance le centenier pensait-il que Christ était revêtu? Il savait que c'était la puissance de Dieu. Il déclara: «Car, moi qui suis soumis à des supérieurs, j'ai des soldats sous mes ordres; et je dis à l'un: Va! et il va» (Matt. 8:9a) Le centenier voyait avec l'œil de la foi que les anges de Dieu étaient tout autour de Jésus et que Sa parole chargerait un ange de se rendre auprès de celui qui souffrait. Il savait que Sa parole entrerait dans la chambre, et que son serviteur serait guéri. Et combien le Christ fit l'éloge de sa foi! Il s'écria: «Je vous le dis en vérité, même en Israël je n'ai pas trouvé une aussi grande foi.» (Matt. 8:10b)

De nombreuses personnes qui ne font pas partie de notre peuple sont dans la faveur de Dieu, parce qu'ils ont vécu à la hauteur de la lumière que Dieu leur a donnée.

1888 Materials, pp. 559, 560

Quand le centurion vint à Christ, regardez sa foi. Il ne prétendait pas avoir toute la connaissance des Juifs. Mais voilà ce centenier qui vient et il déclare: Seigneur tu n'as pas besoin d'aller pour guérir mon serviteur. Il te suffit de faire une déclaration et ce sera fait. Quel genre de puissance pensait-il que le Christ possédait? De quoi était-il investi? Maintenant, dit-il, il suffit que tu dises une parole. Quand à moi, je dis à mon serviteur va, et il va, et je lui dis fais ceci et il le fait. Ainsi donc il te suffit de commander et ce sera fait.

Quel était sa perception du pouvoir de Jésus? Qu'il y avait des anges tout autour de Christ. La Parole de Christ irait directement jusqu'à cette chambre de malade et

Web page: www.adventverlag.ch/egwf

guérirait cette âme. Les Juifs virent comment le Christ lui déclara: «même en Israël je n'ai pas trouvé une aussi grande foi.»(Matt.8:10c) Certes en dehors de chez nous certains se trouvent davantage dans la faveur de Dieu que nous ne le sommes. Pourquoi? Parce qu'ils vivent à la mesure du moindre rayon de lumière qu'ils ont pu avoir. Et nous, nous avons tout un flot de lumière qui se déverse sur nous. Pendant des mois nous avons plaidé pour que les personnes que nous côtoyons acceptent la lumière. Et ils ne savent pas s'il faut accepter ou pas. Ils ne semblent pas voir qu'ils peuvent venir et boire, qu'ils peuvent ouvrir leur cœur et laisser le Sauveur entrer.

Sermons and Talks, vol.1 pp.135, 136

Le serviteur d'un centenier était couché, souffrant de paralysie. Chez les Romains, les serviteurs étaient des esclaves vendus et achetés sur la place du marché. Ils étaient souvent maltraités avec cruauté. Cependant, le centenier, très attaché à son serviteur, désirait ardemment sa guérison. Il croyait que Jésus pouvait le guérir... Mais il se jugeait indigne d'aborder lui-même Jésus. Il demanda aux chefs juifs de présenter la requête pour la guérison de son serviteur... Les chefs juifs avaient recommandé le centenier au Christ à cause des faveurs manifestées envers «notre nation». Il est digne, disaient-ils, parce qu'il «a construit notre synagogue». Mais le centenier disait de lui-même: «Je ne suis pas digne.» Il ne craignait pas de demander de l'aide à Jésus. Il ne comptait pas sur sa propre bonté, mais sur la miséricorde du Sauveur. Son seul argument était son grand besoin.

Tout être humain peut venir au Christ de la même façon. «Il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous aurions faites, mais selon sa miséricorde.» (Tite 3:5.) Croyez-vous que vous ne pouvez espérer recevoir la bénédiction de Dieu parce que vous êtes pécheur? Souvenez-vous que le Christ vint sur la terre pour sauver les pécheurs. Nous n'avons rien pour nous recommander à Dieu. L'argument sur lequel nous pouvons compter maintenant et toujours, c'est notre condition d'impuissance totale, qui fait de sa puissance rédemptrice une nécessité. Renonçant totalement à compter sur nous-mêmes, nous devons regarder à la croix du Calvaire et dire: «Dans mes mains je n'ai rien apporté, mais à ta croix je veux m'attacher.»

The Ministry of Healing, pp.63-65; *Le ministère de la guérison*, p.48-50

Mardi, le 5 février 2008

Le Sauveur avait ... un vif désir de faire comprendre à ses disciples que ce «mur de séparation entre Israël et les autres nations devait être renversé. Les Gentils sont aussi bien que les Juifs des créatures de Dieu. Ils doivent participer «à la même promesse en Jésus-Christ par l'Evangile» Ephésiens 2: 14; 3:6. Cette vérité, le Christ la mit en évidence lorsqu'il récompensa la foi du centenier de Capernaüm, et lorsqu'il prêcha l'Evangile aux habitants de Sichar. Elle fut, d'une manière plus éclatante encore, révélée à l'occasion de son séjour en Phénicie, quand il guérit la fille de la Cananéenne.

Ces témoignages firent comprendre aux disciples que, parmi ceux que beaucoup considéraient comme indignes du salut, se trouvaient des âmes avides de lumière et de vérité.

Le Christ cherchait ainsi à enseigner à ses disciples que dans le royaume des cieux il n'y a ni frontière, ni caste, ni aristocratie; qu'ils devaient se rendre dans toutes les nations pour porter le message de l'amour du Sauveur. Mais plus tard seulement ils

comprirent que Dieu «a fait que tous les hommes, sortis d'un seul sang, habitassent sur toute la surface de la terre, ayant déterminé la durée des temps et les bornes de leur demeure ; il a voulu qu'ils cherchassent le Seigneur, et qu'ils s'efforçassent de le trouver en tâtonnant, bien qu'il ne soit pas loin de chacun de nous».

Acts of the Apostles, pp.19, 20; *Conquérants pacifiques*, p.21

De l'abondance d'une fête de famille équitable, les miettes tombent sur le sol et sont dévorées par les chiens qui les attendent sous la table. «Cette femme» reconnaissait qu'elle occupait une position semblable à celle de ces animaux qui acceptent avec reconnaissance quoi que ce soit qui tombe de la main de leur maître. Quoique accordant Sa faveur au peuple de Dieu par des dons riches et abondants, est-ce que Jésus n'accordera pas à cette femme l'une des nombreuses bénédictions qu'Il a si généreusement accordées à d'autres? Quoique admettant qu'elle n'avait pas droit à Sa faveur, elle plaida cependant de pouvoir recevoir au moins une miette de Sa générosité. Une telle foi et une telle persévérance ne se rencontraient nulle part. Bien peu d'individus du peuple favorisé de Dieu avait une appréciation si élevée de la bienveillance et de la puissance du Rédempteur.

Jésus venait juste de partir de Jérusalem parce que les scribes et les pharisiens cherchaient à Le faire mourir. Mais ici Il rencontre quelqu'un d'une race méprisée, qui n'avait pas reçu la faveur de la lumière de la Parole de Dieu. Cependant (cette femme) fait appel immédiatement à l'influence divine du Christ. Elle a une foi implicite dans Sa capacité de lui accorder la faveur qu'elle demande. Elle n'a pas de préjugés nationaux ou religieux, ou d'orgueil pour influencer sa façon d'agir. Sans poser de condition, elle reconnaît que Jésus est le Rédempteur, et qu'Il est capable de faire tout ce qu'elle demande de Lui. Le Sauveur en fut satisfait. Il avait mis à l'épreuve sa confiance en lui. Maintenant Il lui accorde de satisfaire sa requête et termine la leçon destinée à Ses disciples. Se tournant vers elle avec une attitude de pitié et d'amour Il déclare: «Oh femme, grande est ta foi. Qu'il te soit fait selon ce que tu désires.» Et à cette heure même la fille fut guérie, et le démon ne la troubla plus. La femme partit, reconnaissant que c'était son Sauveur, et heureuse qu'Il ait répondu à sa prière.

Ce fut le seul miracle que Jésus accomplit au cours de Ses voyages. C'était pour réaliser cet acte même qu'il se rendit à la côte de Tyr et de Sidon. Il désirait soulager cette femme affligée, et en même temps laisser un exemple, par cette œuvre de miséricorde vis-à-vis d'un peuple méprisé, pour le bénéfice de Ses disciples alors qu'Il savait ne plus être pour longtemps avec eux. Il désirait les faire sortir de leur exclusivisme juif pour s'intéresser à œuvrer vis-à-vis d'autres qui ne font pas partie de leur propre peuple. Cet acte de Christ ouvrit leur esprit pour qu'ils accomplissent aussi une œuvre parmi les Gentils. Après cela, lorsque les Juifs se détournèrent davantage des disciples parce qu'ils déclaraient que Jésus était le Sauveur du monde, et lorsque le mur de séparation entre les Juifs et les Gentils fut détruit par la mort du Christ, cette leçon (et d'autres semblables qui invitaient à accomplir une œuvre sans préjugé de coutume ou de nationalité), exerça une influence puissante sur les représentants de Christ pour orienter leurs travaux.

Brochure: *Redemption: or the Miracles of Christ, the Mighty One*, pp. 79, 80

Mercredi, le 6 février 2008

«Et voici, un Ethiopien, un eunuque, ministre de Candace, reine d'Ethiopie, et surintendant de tous ses trésors, venu à Jérusalem pour adorer, s'en retournait, assis sur son char, et lisait le prophète Esaïe». Cet Ethiopien, qui occupait un rang très élevé, exerçait une grande influence. Dieu vit qu'il se convertirait et donnerait alors à ses semblables la lumière qu'il avait reçue, en faveur de l'Evangile. Les anges de Dieu veillaient sur cet homme qui cherchait la vérité. Et en fait, il fut amené au Sauveur. Par l'intermédiaire du Saint-Esprit, le Seigneur le mit en contact avec l'un de ses serviteurs qui pourrait le conduire à la vérité... Le cœur de l'Ethiopien palpitait d'intérêt en entendant l'explication des Saintes Ecritures; et lorsque le disciple eut achevé, cet homme était prêt à recevoir la lumière de la vérité. Sa haute position dans le monde ne lui servit pas d'excuse pour repousser l'Evangile. «Comme ils continuaient leur chemin, dit le récit, ils rencontrèrent de l'eau. Et l'eunuque dit: Voici de l'eau qu'est-ce qui empêche que je ne sois baptisé? Philippe dit: Si tu crois de tout ton cœur, cela est possible. L'eunuque répondit: Je crois que Jésus-Christ est le Fils de Dieu. Il fit arrêter le char; Philippe et l'eunuque descendirent tous deux dans l'eau, et Philippe baptisa l'eunuque.» *Acts of the Apostles*, pp.107, 108; *Conquérants pacifiques*, pp.94, 95

Le Christ avait ordonné à Ses disciples d'aller enseigner toutes les nations. Mais les enseignements qu'ils avaient reçu précédemment des Juifs faisaient qu'ils avaient de la peine à comprendre pleinement les paroles de leur Maître. En conséquence ils étaient lents à agir. Ils se considéraient comme les enfants d'Abraham, et comme les héritiers de la promesse divine. Ce ne fut qu'après plusieurs années après l'ascension du Seigneur que leur esprit fut suffisamment élargi pour comprendre clairement le message des paroles du Christ, qu'ils devaient œuvrer pour la conversion des Gentils aussi bien que pour celle des Juifs. Leur esprit fut particulièrement interpellé à accomplir cette partie de l'œuvre par le comportement des Gentils eux-mêmes, dont un grand nombre accepta la doctrine de Christ. Bientôt après la mort d'Etienne, et la dispersion qui s'en suivit des croyants à travers la Palestine, la Samarie fut profondément bouleversée. Les Samaritains reçurent les croyants avec amabilité et manifestèrent le désir d'entendre ce que l'on avait à dire de Jésus, Celui qui dans ses premiers efforts publics, leur avait prêché avec une grande puissance.

L'animosité entre Juifs et Samaritains diminua, et on ne pouvait plus dire qu'ils n'avaient aucun rapport les uns avec les autres. Philippe quitta Jérusalem et prêcha en Samarie un Rédempteur ressuscité. De nombreuses personnes crurent et reçurent le baptême chrétien. La prédication de Philippe fut marquée par un grand succès, et tellement de personnes se joignirent dans la bergerie du Christ, qu'il dut demander de l'aide à Jérusalem. Les disciples maintenant comprenaient le sens de ce que Jésus déclarait: «Vous serez mes témoins, à Jérusalem, dans toute la Judée et en Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre.»

Après ces événements, la conversion de l'eunuque éthiopien suite à la prédication de Philippe, la vision de Pierre à Joppé, et l'effusion du Saint-Esprit sur Corneille et sa maison, tout cela contribua à convaincre les apôtres et les chefs de l'église à Jérusalem, que Dieu avait accordé aux Gentils la repentance et une nouvelle vie. Le chemin était donc préparé pour que Paul puisse commencer sa mission.

Sketches From the Life of Paul, pp. 38, 39

Jeudi, le 7 février 2008

Parmi les endroits où l'Evangile fut accueilli favorablement se trouvait Antioche, alors métropole de la Syrie. L'activité commerciale qui régnait dans cette cité populeuse y faisait affluer des gens de toutes nationalités. De plus, Antioche était recherchée par les amateurs de plaisir comme séjour d'agrément, à cause de son climat salubre, de ses environs pittoresques, de sa prospérité, de sa vie intellectuelle et de ses mœurs raffinées. Aux jours apostoliques, elle était devenue une ville de luxure et de licence.

L'Evangile fut prêché publiquement à Antioche par certains disciples de Chypre et de Cyrène «qui annoncèrent la bonne nouvelle du Seigneur Jésus. La main du Seigneur était avec eux», et leurs efforts laborieux furent couronnés de succès. «Un grand nombre de personnes crurent et se convertirent au Seigneur».

«Le bruit en parvint aux oreilles des membres de l'Eglise de Jérusalem, et ils envoyèrent Barnabas jusqu'à Antioche». Dans le nouveau champ de travail qui s'offrait à lui, Barnabas put constater qu'une œuvre avait déjà été accomplie par la grâce divine». Il s'en réjouit, et il les [tous les croyants] exhorta à rester d'un cœur ferme attachés au Seigneur».

Le travail de Barnabas à Antioche fut richement béni, et de nouveaux convertis furent ajoutés aux chrétiens de cette ville. Tandis que l'œuvre se développait ainsi, Barnabas se rendit compte qu'il avait besoin d'une aide compétente pour faire avancer le règne de Dieu, et il partit pour Tarse afin d'y chercher Paul qui, après son départ de Jérusalem, travaillait depuis quelque temps «dans les contrées de la Syrie et de la Cilicie... annonçant maintenant la foi, qu'il s'efforçait alors de détruire» Galates 1:21, 23. Barnabas réussit à le trouver et à le persuader de venir à Antioche pour le seconder dans son ministère.

Dans cette cité populeuse, Paul trouva un excellent champ de travail. Sa culture, sa sagesse et son zèle exercèrent une profonde influence sur les habitants et les visiteurs de cette ville intellectuelle. Il répondait tout à fait à ce qu'en attendait Barnabas. Ainsi, pendant une année, les deux disciples travaillèrent ensemble avec foi, apportant à de nombreuses personnes la connaissance du salut par Jésus de Nazareth, Rédempteur du monde.

C'est à Antioche qu'on donna pour la première fois aux disciples le nom de chrétiens. On les appela ainsi parce que le Christ était le thème principal de leur prédication, de leur enseignement et de leur conversation. Ils faisaient sans cesse le récit des événements survenus pendant son ministère terrestre, alors que les disciples jouissaient de sa présence personnelle. Ils insistaient sur son enseignement, sur ses guérisons miraculeuses. Les lèvres tremblantes d'émotion, les yeux remplis de larmes, ils parlaient de son agonie dans le jardin de Gethsémané, de la trahison dont il avait été victime, de son jugement, de sa condamnation, de la patience et de l'humilité avec lesquelles il avait supporté les outrages et les tortures infligées par ses ennemis et du pardon que, dans sa grâce infinie, il avait demandé à Dieu pour ses persécuteurs. La résurrection du Christ, son ascension, son œuvre dans le ciel en tant que médiateur au service de l'homme pécheur, étaient les thèmes principaux sur lesquels les disciples insistaient particulièrement. Les païens pouvaient bien les surnommer chrétiens, puisqu'ils prêchaient le Christ et que, par lui, ils adressaient leurs prières au Père.

Mais c'est Dieu qui, en réalité, donna aux disciples le nom de chrétiens. Ce nom royal est donné à tous ceux qui s'unissent au Christ. C'est au sujet de ce nom que

Web page: www.adventverlag.ch/egw/f

Jacques écrivit plus tard: «Et vous, vous avez déshonoré le pauvre! Les riches ne vous oppriment-ils pas et ne vous traînent-ils pas devant les tribunaux? Ne sont-ils pas ceux qui blasphèment le beau nom invoqué sur vous»? «Et Pierre déclara: «Si quelqu'un souffre comme chrétien, qu'il n'en ait point honte, et que plutôt il glorifie Dieu à cause de ce nom», et: «Si vous êtes outragés pour le nom de Christ, vous êtes heureux, parce que l'Esprit de gloire, l'Esprit de Dieu, repose sur vous».

Les chrétiens d'Antioche comprirent que le Seigneur désirait agir dans leurs vies, «car c'est Dieu, dit saint Paul, qui produit en vous le vouloir et le faire, selon son bon plaisir» Philippiens 2:13. Comme ils vivaient au milieu de gens qui semblaient attacher bien peu d'importance aux choses éternelles, ils s'efforcèrent d'attirer l'attention des hommes au cœur sincère sur l'éternité et de rendre un bon témoignage en faveur de celui qu'ils aimaient et qu'ils suivaient. Dans leur humble ministère, ils apprirent à compter sur la puissance du Saint-Esprit, afin de rendre plus efficace la parole éternelle. Ainsi, dans leur différent mode de vie, ils rendaient journallement témoignage de leur foi en Christ.

L'exemple des disciples du Sauveur à Antioche devrait inspirer, aujourd'hui, tous les chrétiens qui habitent les grandes villes. Dieu désire que des hommes consacrés et capables soient envoyés dans les centres importants pour y annoncer l'Evangile. Il désire, de même, que les chrétiens qui vivent dans ces villes emploient leurs talents à gagner des âmes. De riches bénédictions sont réservées à tous ceux qui s'abandonnent entièrement au Seigneur. Par suite des efforts tentés pour gagner les âmes à Jésus, ces serviteurs de Dieu entreront en relation avec beaucoup de personnes disposées à répondre favorablement à des appels personnels adressés avec tact, qui n'auraient jamais pu être atteints par aucune autre méthode.

Acts of the Apostles, pp. 155-158; *Conquérants pacifiques*, p. 137-139

Vendredi, le 8 février 2008

Pour aller plus loin:

Jésus-Christ, ch. 32 pp.305-310; ch. 43, pp. 392-397; ch. 68, pp. 620-626.